

BDJ NIOUZES

le journal de la bande des jeunes

EDITO

Il est des week-end de la BDJ comme de la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide. Moitié vide, il y eut deux journées de piste difficiles, de dunes intraitables, de cheminements impossibles. Moitié pleine : la douceur de l'air au bivouac, le feu de camp, le rock endiablé de Daniel et Suzanne....Ah , mieux vaut faire envie que pitié !

ANIMATION. ANIMATION

Le bivouac est l'heure de gloire de la BDJ. C'est bien connu. Mais le dernier bivouac s'inscrit dans la grande tradition. Coté installation, une sabkha de rêve, vaste où chacun put s'installer à son aise. Coté ambiance, Daniel s'était occupé de la technique. Coté feu de camp à grand renfort de 4X4, Daniel (encore) nous ravitailla inlassablement et fort tard dans la nuit.



Coté abreuvoir, pas mal non plus. (voir chronique œnologique). Et quand en plus le vent ne vient pas gâcher la soirée, que le fond de l'air reste doux jusqu'à l'heure du juste sommeil, il y a des fois où l'on se dit que l'on a trouvé le vrai bonheur.

Certes, on cherchait des gazelles. On nous les promet depuis longtemps. Jean-Bernard assure qu'un troupeau a campé dans sa tente. Mais c'est peu de choses à coté de tout le reste.

BIENVENUE AU CLUB

Bruno's family : le retour ! de même Jacques et Bernadette ont abandonné leur home abudhabien pour une soirée bivouac, quasi élyséenne. Mais nous avons une nouvelle adhésion (provisoire sur le terrain, à durée non définie dans le cœur) de Maellis que Jean-Bernard a d'abord appelée Marie

Thérèse puis Maeva avant d'arriver à être clair sur le sujet.

CHRONIQUE OENOLOGIQUE

Nos lecteurs sont toujours avides de savoir quelles gâteries sont sorties de nos coffres en cette douce fin d'après midi, à l'heure où le bivouac se met en place. En dehors de valeurs sûres auxquelles nous ne dérogeons qu'exceptionnellement, ce bivouac vit arriver sur nos tables un Madiran cher au cœur pyrénéen de Jean-Bernard et un St Emilion qui avait fort bien supporté le voyage. Mais l'apothéose vint quand sous la toile surchauffée qui nous protégeait des ardeurs d'un soleil annonciateur des premières chaleurs, Bruno nous sortit, frappé à point, un petit rosé de Provence, gouleyant à souhait, qu'il nous avoua ravitaillé à flux tendu.

DU COTÉ DES CUISINES

L'innovation de ce WE fût le barbecue de Jean-Bernard. Un engin fort modeste mais qui à ses yeux possède 2 qualités : légèrement surélevé, il permet d'espérer rendre la grillade un peu moins sablée, lorsque le vent souffle et gastronomiquement parlant, il offre une épaisseur de braise double ou triple du barbecue jetable. Donc l'idéal pour saisir une cote de bœuf de la pampa. Autrement comme à l'habitude, nous partîmes 12 mais avec du ravitaillement pour 24, sans compter le gâteau au chocolat de Catherine qu'elle nous laissa lors de sa retraite prématurée. Nous lui fîmes le sort qu'il méritait, sans pouvoir y ajouter les félicitations et les hommages que La Grande eut largement mérité de recevoir.

LA NOIX D'HONNEUR



A l'unanimité à Jean-Bernard qui s'est fait sa touffe. Et quelle touffe ! Mais il avait déjà à son actif un arbre, le seul arbre en bas

d'une dune que Daniel, bon camarade, est venu enlever, et un trou dans lequel Daniel vint aussi se couler. Quel palmarès

LES PALMES

Incontestablement à Bruno qui réussit



à caser dans la plus petite des voitures le barda de 4 femmes et un chien.....Il va donner des leçons de rangement à Jean, Régine et quelques autres. A quand la belle-mère ?

DERRIÈRE LA DUNE

Alors que notre petit cortège s'échappait enfin du piège perfidement organisé par un entrelacs de dunes sèches et courtes et de terrain parsemé de touffes, piège vers lequel Henri allait et aurait du tomber si la boîte à vitesse de Jean-Paul ne l'avait distrait de sa route, Bernard en tête voit (croit voir ?) quelqu'un sur une dune. Et le téléphone sonne : Henri.

"-je te vois , oh oh

-
- tu me vois ?
- non"

Mais ce n'est pas Henri, ce sont des gazelles!

Tel un convoi de la Kaffor tombé en embuscade, notre file de 4X4 s'immobilise dans les dunes, les passagers giclent, les portières claquent, chacun brandit sa caméra, son, ses appareils photos et Jean derrière son téléobjectif lâche le verdict. Ce ne sont pas des gazelles, ce sont 2 ânes qui batifolent au milieu de la pente.

"- allô Henri, redonne moi ta position GPS...."

On photographia les bourrins et l'on
repartit vers d'autres dunes.

A suivre